

Orientés par le Soleil levant

Lettre de l'Abbé Général OCist pour Noël 2017



Chers Frères et Sœurs,
Alors que nous sommes déjà tendus vers la célébration de l'avènement du Seigneur, je pense avec gratitude à l'intensité de l'année écoulée et à tant de rencontres avec vos communautés. Je n'oublie pas non plus les nombreuses situations critiques et dramatiques que j'ai partagées avec beaucoup d'entre vous. Situations personnelles, communautaires, ecclésiales, sociales, politiques, dans lesquelles nous nous sentons parfois perdus, désorientés. Pour cette raison, à bien des reprises, je me suis mis à méditer sur le sujet de la désorientation, c'est-à-dire cette condition dans laquelle nous nous trouvons arrêtés et incapables de discerner la bonne direction du chemin à suivre. Cet état de désorientation est aujourd'hui une condition culturelle, souvent exploitée par ceux qui cherchent un pouvoir facile.

Quand un peuple ne sait plus où aller, il devient facilement la proie de celui qui crie le plus fort que la bonne direction est de le suivre. Les dictateurs, quelque soit l'idéologie avec laquelle ils se présentent, sont toujours des gens qui réussissent à orienter les foules vers eux. Saint Benoît nous met en garde lui aussi : chacun de nous, dans le petit monde de sa communauté ou de sa famille, ou dans son domaine de travail et de responsabilité, peut céder à la même logique et devenir le "tyran" de ceux qui l'entourent (cf. RB 27,6; 65,2).

O Oriens !

Le christianisme est la réponse à cette condition de désorientation dans laquelle le cœur de l'homme et de toute la société finit toujours par se trouver. Depuis sa première apparition dans l'étable de Bethléem, Jésus-Christ oriente le chemin des hommes. C'est ce que nous chantons solennellement dans l'antienne "*O Oriens !*" de la liturgie du 21 décembre :

*O Soleil levant,
splendeur de justice et lumière éternelle,
illumine ceux qui habitent les ténèbres et l'ombre de la mort,
viens, Seigneur, viens nous sauver !*

Le verbe "orienter" provient directement du terme Orient, qui est le point géographique où le soleil se lève. Le premier sens de "Orient" est lié au verbe *oriri*, c'est-à-dire "naître, surgir". Le soleil est l'*Oriens* au sens propre, parce que c'est l'astre qui se lève. Le lever du soleil oriente le monde entier, oriente le jour avec sa lumière. La nature même de l'univers enseigne symboliquement à l'homme à s'orienter, à commencer et à vivre le jour en sachant quelle est la direction du chemin. Le soleil levant oriente le temps et l'espace de la journée jusqu'au coucher du soleil. Et le jour qui s'écoule du lever du soleil à son coucher est un symbole de la vie humaine, tendue entre la naissance et la mort. C'est entre ces deux pôles que la vie doit avoir un sens, une direction, et donc a besoin d'être orientée.

La naissance de Jésus, l'événement de Dieu qui se fait homme, s'est révélée comme la montée d'une lumière capable d'orienter la vie de chaque être humain et de chaque peuple. De les orienter non vers la mort, vers le coucher du soleil, mais vers une plénitude de vie que l'homme ne parvient pas à se donner. Les bergers appelés à visiter Jésus qui vient de naître, ou les mages qui sont venus l'adorer en s'orientant sur un astre apparu mystérieusement au moment de sa naissance, nous témoignent que le Christ, depuis sa première apparition dans le monde humain, est la lumière qui oriente la vie, qui donne à la vie sa direction vraie, son sens. Celui qui s'oriente sur Jésus trouve en lui la véritable orientation de toute sa vie. Les mages reviennent à la maison "par un autre chemin" (Mt 2,12), qui n'obéit plus aux désirs d'Hérode, mais est déterminé par l'Enfant qu'ils ont rencontré. Le vieillard Siméon a vécu toute sa vie dans le Temple orienté vers la rencontre avec Jésus, et quand la rencontre se produit, quand "la lumière pour éclairer les nations" (Lc 2,32) vient pour éclairer sa vie, même le chemin vers la mort devient pour lui un "s'en aller en paix" vers le destin de la vie éternelle révélé par la présence du Christ (cf. Lc 2,29).

Toute véritable rencontre avec Jésus donne sens à la vie, oriente la vie dans sa vérité et sa beauté.

Sortir du chaos

Avant que Jésus ne se lève dans la vie des gens ou des communautés, il y a toujours une situation de chaos, de confusion. Avant de rencontrer le Seigneur, Lumière du monde, tout est confus, le cœur, la vie, les idées, les relations. Pensons seulement à la confusion de pensées et de sentiments dans laquelle se trouvaient les disciples d'Emmaüs, ou à la confusion morale et relationnelle de la Samaritaine, à la confusion spirituelle et mentale des possédés, ou bien pensons à la confusion qu'avaient créé dans le groupe des apôtres l'ambition d'être le plus grand ou le manque de foi. Tous, avant de rencontrer le Christ, sont désorientés, ils ne savent pas où aller, même et surtout quand ils croient qu'ils sont sur la bonne voie, comme les pharisiens, comme Saul de Tarse.

Il est important de savoir que cette confusion est présente avant tout en nous-mêmes, dans nos communautés. Mais on ne devrait pas penser que ce sentiment de désorientation est nécessairement négatif. Souvent, il vient simplement de la réalité dans laquelle nous en sommes arrivés à nous trouver.

De nombreuses communautés sont désorientées par la fragilité de leurs membres, en raison de l'âge avancé et du manque de vocations. Parfois, c'est la confusion de la société, la situation politique et économique d'un pays, qui crée en nous la confusion et le sentiment de désorientation. La désorientation peut également être une contagion qui d'un seul membre se communique à toute la communauté, par exemple quand quelqu'un traverse une forte crise, ou quitte la communauté, ou vit une grave infidélité à la vocation commune.

Même quand tout va bien, il peut être positif qu'une personne ou une communauté passe par des moments où elle doit se réorienter, parce que cela signifie qu'on est en chemin, qu'on avance. Qui est toujours assis ou couché ne se sentira jamais désorienté, mais il ne bouge pas, il n'avance pas.

Dans toutes les situations, quand nous avons besoin de sortir de la confusion, de redécouvrir la direction du chemin de la vie, il est important que cela arrive en nous tournant non pas vers nous-mêmes, ou vers des guides mondains, mais, comme nous le chantons tous les jours dans le *Benedictus*, vers le "soleil qui se lève pour éclairer ceux qui sont dans les ténèbres et l'ombre de la mort", qui seul sait et peut "diriger nos pas sur le chemin de la paix" (Lc 1,78-79).

Depuis les premiers siècles, l'orientation des églises vers l'Est a éduqué à vivre la prière comme le fait de reprendre la bonne direction de la vie. C'est de l'Est que doit revenir le Christ. C'est de l'Est que le Christ vient déjà, se levant comme le soleil chaque matin, après chaque nuit, même après les nuits spirituelles dans lesquelles nous perdons la direction de la vie. Nous devons toujours prier pour redonner direction et sens à la vie, à ce qui nous arrive, à la situation dans laquelle nous nous trouvons, et pour que cette direction et ce sens soient le Christ lui-même, sa présence, sa venue à notre rencontre, sa marche avec nous. Quand nous ne prions pas ainsi, nous nous rendons compte qu'en nous et autour de nous augmente la confusion, un désordre qui rend la vie triste. La prière n'enlève pas la fatigue, la souffrance, la fragilité, mais elle permet à tout cela de retrouver un sens, une direction, un ordre, générant la joie de la paix.

C'est le Seigneur !

Ce n'est pas la prière en elle-même qui oriente la vie. Prier signifie regarder vers l'Est pour voir le lever du soleil. C'est le lever du soleil, sa manifestation, sa lumière, sa chaleur, qui nous libèrent de la confusion des ténèbres et de l'ombre de la mort. La prière change la vie quand elle se tourne vers la présence du Christ qui se lève pour nous.

Quand nous sommes confrontés aux problèmes et aux difficultés des personnes et de la communauté, combien de temps perdons-nous à chercher des solutions ou à prétendre à des changements sans commencer par nous tourner vers le Christ qui est venu, qui est mort et ressuscité pour se manifester dans toutes les situations humaines possibles et leur donner sens et destinée ! Les solutions viendront également, et aussi le changement, mais ce ne sera plus notre œuvre, mais bel et bien le reflet en nous et autour de nous d'une lumière qui nous a ouvert les yeux.

Comment se lève la présence lumineuse du Christ dans nos vies ?

Quand nous méditons l'Évangile, nous nous rendons compte que le Seigneur se manifeste très rarement comme un éclair. Presque toujours la manifestation du Christ est précisément comme le lever du soleil, comme l'aurore qui annonce et met progressivement en évidence ce qui est la source de sa splendeur.

Comme ce matin-là, quand Pierre et quelques disciples étaient allés pêcher, et de toute la nuit, ils n'avaient rien pris. Et Jésus ressuscité semble apparaître précisément comme une aurore : "Au lever du jour, Jésus se tenait sur le rivage, mais les disciples ne savaient pas que c'était Jésus" (Jn 21,4). Et devant leur déception et leur confusion de n'avoir rien pris, Jésus les oriente, leur dit comment procéder pour que leur vie puisse être fructueuse, utile, heureuse : " 'Jetez le filet à droite de la barque et vous trouverez.' Ils le jetèrent et ils n'arrivaient plus à le tirer à cause de la grande quantité de poisson" (Jn 21,6). Et l'apôtre Jean reconnaît alors que cette présence qui se lève comme le soleil et oriente la vie vers sa plénitude est le Ressuscité : "Alors le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : 'C'est le Seigneur !'" (21,7). Tous voient et entendent la présence qui se manifeste de plus en plus, mais un seul reconnaît Jésus, et communique cette reconnaissance à son compagnon le plus proche. Et à mesure que la présence lumineuse du Christ se lève, la reconnaissance se répand aussi, comme si Jean avait allumé un cierge à ce feu pascal et avait transmis la flamme à Pierre et aux autres. Ils se retrouvent ainsi tous autour de Lui, en silence, heureux, avec un cœur plein d'adoration et d'affection envers le Seigneur. "Aucun des disciples n'osait lui demander : 'Qui es-tu ?', parce qu'ils savaient bien que c'était le Seigneur. Jésus s'approcha, prit le pain et le leur donna, ainsi que le poisson." (Jn 21,12-13)

Cette scène saisissante, pleine de tendresse et d'amitié, ne devrait-elle pas se reproduire pour nous et entre nous ? Ne devrait-elle pas être pour nos communautés un événement eucharistique quotidien ? Si cela n'arrive pas, quel sens aurait le fait de vivre ensemble, de travailler ensemble, comme les apôtres pêcheurs, de prier ensemble, de manger ensemble ? Et surtout, quel sens cela aurait-il de partager les labeurs, les échecs, la diminution de nos forces, de nos moyens humains ? "Jésus leur dit : 'Petits enfants, auriez-vous quelque chose à manger ?' Ils lui répondirent : 'non !'" (Jn 21,5). C'est souvent comme si, quand Jésus vient nous demander le fruit de nos labeurs, nous restions enfermés dans le "non !", dans le "non !" qui se limite à constater notre limite sans rien désirer de plus, sans demander plus.

L'absurdité de cette fermeture est que nous ne demandons et ne désirons pas plus, même en présence de l'infiniment "plus" qui nous est donné, qui nous regarde, qui nous parle, qui nous désire. Le soleil s'est déjà levé et nous fermons les yeux pour vivre dans la nuit.

Les yeux de la foi

Le Seigneur est déjà apparu dans nos vies, dans la vie du monde. Quand les bergers ou les mages sont convoqués à Bethléem, Jésus est déjà né. Et tous les disciples témoins de la Résurrection ont ouvert les yeux pour reconnaître une Pré-

sence qui était déjà sortie du tombeau, que déjà la Madeleine avait vue en le prenant pour le jardinier, qui marchait déjà depuis des heures avec eux vers Emmaüs, une Présence qui se trouvait déjà sur la rive du lac à les regarder, à les appeler, à les attendre. La présence de Jésus n'est pas créée, mais toujours reconnue par le don de la foi. Et la foi est comme les yeux : ils voient non parce qu'ils créent la lumière, mais en s'ouvrant pour la recevoir comme un don. La foi, c'est toujours ouvrir les yeux pour reconnaître, dans le don de l'Esprit, la lumière de la présence de Dieu dans le Christ.

C'est pour cela que Jésus fait des reproches aux disciples seulement quand ils manquent de foi, lorsqu'ils n'ouvrent pas les yeux à une lumière qui est déjà donnée. Rien ne peine plus le Christ que cette fermeture de nos yeux devant la splendeur de Sa présence. C'est pour cela que Jésus a pleuré sur Jérusalem : "Quand il fut proche, voyant la ville, il pleura sur elle, en disant : 'Ah, si toi aussi tu avais reconnu en ce jour ce qui donne la paix ! (...) Tu n'as pas reconnu le moment où tu as été visitée' " (Lc 19,41-44).

On n'est jamais fidèle ou infidèle à quelque chose, mais à quelqu'un. La splendeur de la fidélité de tant de moines et moniales âgés ne se mesure pas en années, en œuvres, mais dans la fraîcheur de leur amour pour le Christ. Et quand quelqu'un s'en va, peut-être les plus jeunes, ce n'est presque jamais pour une grave infidélité, mais pour ne pas avoir su ou pu ouvrir les yeux à la lumière de Sa présence qui seule donne sens à toute vocation, et aussi à nos fragilités humaines à la vivre.

Nous recentrer et nous réorienter sur la présence du Seigneur, vivre en fonction de son lever dans le quotidien des relations et des gestes, c'est la grande œuvre de la vie chrétienne, qui pour les moines et les moniales devrait être privilégiée. Notre tâche dans l'Eglise, quoi que nous fassions, est de rester orientés vers le Christ qui se lève parmi nous "pour diriger nos pas sur le chemin de la paix" (Lc 1,79), la paix pour nous, la paix pour tous, la paix de la communion avec le Père dans l'Esprit Saint en Jésus Christ, Rédempteur de toute l'humanité. Ce n'est que de cette manière que notre foi et notre vocation prennent un sens pour le monde, parce qu'elles lui transmettent le sens de soi-même et de toute réalité. Une seule personne qui vit avec le cœur orienté vers le Christ et par le Christ transforme le chaos en une réalité ordonnée à sa fin, même lorsque le monde continue à ne pas s'en apercevoir.

C'est précisément pour cela que Dieu a placé l'Eglise dans le monde, comme le chante le Psaume 88 : "Heureux le peuple qui connaît l'ovation, qui marche, Seigneur, à la lumière de ton visage" (Ps 88,16). Sommes-nous ce peuple ? Notre Ordre, nos communautés, sont-ils ce peuple heureux, joyeux, parce qu'il marche à la lumière du Visage révélé du Mystère, le Christ Seigneur ?

Nous réorienter vers le Christ

Si nous nous sentons souvent perdus, désorientés, également en suivant notre vocation et dans nos communautés, si certaines situations nous troublent, et nous rendent indécis sur la façon de continuer le chemin, ou nous donnent la tentation

de nous arrêter ou de revenir en arrière, c'est parce que nous négligeons l'orientation de nos vies vers le Christ, nous ne fixons pas assez, personnellement et ensemble, le Soleil qui se lève pour diriger nos pas. Nous avons la prétention et la présomption, ou peut-être simplement la légèreté, de croire que nous pouvons nous orienter dans la vie sans nous orienter sur Jésus. Nous croyons pouvoir définir les points cardinaux de notre existence sans regarder le point où le soleil se lève. A cause de cela il n'est pas rare de voir des gens ou des communautés convaincus d'aller dans la bonne direction quand au contraire ils vont dans la direction opposée. Qui ne regarde pas le soleil se levant à l'Est, ne peut pas être sûr de se diriger vers le Nord, le Sud ou l'Ouest.

Mais comment nous laisser orienter par la présence du Christ qui se lève pour nous ?

Il suffirait de lire et de méditer attentivement, en l'appliquant à notre vie et à notre situation, la Règle de saint Benoît pour apprendre à vivre cette capacité d'orientation, qui est la sagesse chrétienne. Toute la tradition de l'Eglise et le Magistère qui l'actualise aujourd'hui nous sont donnés pour cela.

Vu la situation et la nécessité de nos communautés, et pas seulement des nôtres, il me semble important de souligner deux points.

Le silence qui fixe Jésus

Tout d'abord, il est nécessaire de reprendre toujours conscience que seul le Christ est le véritable Chemin de la vie (cf. Jn 14,6). Lui seul nous conduit au Père, à l'origine et au destin de toute créature, de tout homme, de chaque cœur. Et de reprendre conscience que le Christ est Chemin dans l'acte de marcher avec nous, en nous accompagnant, c'est-à-dire en se rendant vraiment présent.

Tout doit toujours repartir d'un regard qui Le reconnaît présent. Présent dans notre cœur, présent dans l'Eglise, dans les sacrements, dans sa parole, dans notre prochain, dans les pauvres. Cette reconnaissance est un regard silencieux. Comme l'exprime la lettre aux Hébreux : "Ainsi donc, nous aussi, entourés de cette immense nuée de témoins, et débarrassés de tout ce qui nous alourdit – en particulier du péché qui nous entrave si bien –, courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus, qui est à l'origine et au terme de la foi." (Heb 12,1-2 a).

Tout devient un poids inutile qui nous épuise en vain, si nous ne nous arrêtons jamais, même peut-être juste une seconde, pour fixer en silence Jésus. Comme nous l'avons vu dans la scène sur la rive du lac de Tibériade : "Aucun des disciples n'osait lui demander : 'Qui es-tu ?', parce qu'ils savaient bien que c'était le Seigneur" (Jn 21,12). Ils se tiennent là, tranquillement, le regard fixé sur lui, en attendant son initiative. Le cri de Jean – "C'est le Seigneur !" – est devenu une reconnaissance silencieuse et adorante de leurs cœurs : ils n'avaient pas besoin de parler, de demander, parce qu'ils "savaient bien que c'était le Seigneur".

C'est cette attitude qui permet à Jésus de se manifester de plus en plus, de se rendre encore plus présent : "Jésus s'approcha, prit le pain et le leur donna, ainsi que le poisson" (Jn 21,13). Le silence qui regarde le Seigneur nous ouvre au don de l'Eucharistie, le don total du Christ à l'homme, du Christ qui se laisse assimiler par nous pour que nous devenions Lui.

Nous parler de Lui


De ce silence vient la capacité de parler de Lui. Les bergers, après l'avoir adoré, parlent de Lui à tous ceux qui sont présents : "Après l'avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de l'enfant" (Lc 2,17). Les disciples d'Emmaüs parlent de ce que la présence et la parole de Jésus ont provoqué dans les profondeurs de leur cœur (cf. Lc 24,32). Les apôtres parlent de Jésus à Thomas (cf. Jn 20,25), puis au monde entier.

Je suis étonné de voir combien nous parlons peu du Christ dans nos communautés, combien il est peu normal pour nous de parler de Sa présence, de Sa parole. C'est comme si en marchant ensemble, nous ne nous rappelions pas les uns aux autres pour quoi nous marchons et où nous allons. Comme c'est beau, au contraire, de pouvoir nous transmettre la lumière du Soleil qui oriente nos pas ! Si la paix manque parfois dans les cœurs et les relations, c'est précisément parce que nous ne nous aidons pas assez à nous laisser guider par le Christ pour suivre la voie de la paix.

Même la Mère de Dieu et saint Joseph ont eu besoin d'être aidés et orientés par ceux qui contemplaient l'Enfant et leur parlaient de Lui. Le vieillard Siméon, accueillant Jésus dans le Temple, s'exclame : "Mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples : lumière qui se révèle aux nations." (Lc 2,30-32). Puis il se met à parler de Jésus avec Marie : "Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction", révélant aussi le destin de la Mère dans l'œuvre de Rédemption du Fils : "et toi, ton âme sera traversée d'un glaive" (Lc 2,34-35).

Voilà, très chers Frères et Sœurs, il me semble que rien n'est plus urgent pour nous et pour l'humanité que de placer au cœur de notre vocation le regard sur Jésus Christ, Soleil levant, et devenir ainsi, entre nous et avec tous, témoins de cette Lumière.

Que ce soit le cadeau que nous offrons à nous-mêmes, à l'Eglise et au monde, lors de ce Noël et toujours !



*Fr. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist*